

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 20

Artikel: Bern ! mein lieber Bern !
Autor: Ansaldi-Philippe, Albertine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais les meilleures choses tendent aussi à leur fin et tel fut le cas de l'institution séculaire du corps des étudiants. Les diverses modifications subies par l'Académie avaient nécessairement exercé sur lui une grande influence. Les mœurs des étudiants s'étaient adoucies, la vieille discipline académique était devenue moins sévère, le transport des affaires ecclésiastiques dans un autre milieu, tout cela avait beaucoup diminué les attributions du Sénat. La bibliothèque des étudiants avait perdu une partie de son intérêt d'autrefois depuis que la bibliothèque cantonale avait largement ouvert ses portes. L'arrivée de nombreux étudiants étrangers avait ôté à l'esprit de corps ce qu'il avait eu précédemment de compact et de serré. En un mot l'institution tout entière n'extrait plus le même intérêt. De là un grand relâchement et une mauvaise administration du Sénat, d'où résultèrent une dilapidation du fond de la caisse des étudiants et la désorganisation de la bibliothèque. La déconsidération fut telle que lors du renouvellement du Sénat en 1879, ce fut un jeune élève du gymnase qui fut appelé comme cousin. L'institution fut abolie cette année-là. La bibliothèque fut placée sous la surveillance d'un professeur aidé de deux étudiants. Elle ne fait plus d'acquisitions et elle sera plus tard incorporée dans la bibliothèque cantonale, lorsque celle-ci sera pourvue de locaux suffisants. La nouvelle organisation universitaire amènera-t-elle la fondation de quelque chose d'analogique ? La manière dont les étudiants ont su s'entendre pour subvenir aux charges qui leur incomberont lors de l'inauguration, le fait espérer.

CHARLES ARCHINARD, ancien pasteur.
(*Le Semeur Vaudois.*)

Monuments historiques.

Lorsque, l'année dernière, le Grand Conseil adopta la loi sur la conservation des monuments historiques, celle-ci fut assez mal interprétée par un certain nombre de personnes, qui crièrent à l'arbitraire, à la violation de la propriété ; on ne comprit pas tout d'abord que les monuments historiques d'un pays constituent une véritable richesse nationale et la meilleure source d'instruction qu'il soit possible de trouver ; ce sont les livres les plus sûrs, les plus authentiques. Il est donc du devoir de l'Etat de pouvoir veiller d'une façon légale, efficace et pratique à la sauvegarde de ce patrimoine national, tout en garantissant dans la mesure du possible et de la manière la plus équitable les intérêts privés des citoyens.

D'un autre côté tous ceux qui apprécient les monuments du passé comme de précieux auxiliaires des études historiques, accueillirent la nouvelle loi avec une véritable joie. On félicita nos autorités et on alla même jusqu'à dire que le canton de Vaud était le seul en Suisse qui ait pris l'initiative d'une aussi sage et intéressante mesure. On se trompait cependant, car il nous tombe, par hasard, sous les yeux, le document suivant, qui date de 1838, et nous prouve suffisamment qu'à ce sujet nous sommes devancés depuis longtemps :

Le gouvernement du canton de Fribourg vient de prendre une décision qui doit intéresser vivement tous les amis de l'art et de notre histoire. Sur la motion faite au Conseil d'éducation, par l'honorable et savant M. Berchtold, il a été résolu que l'Etat prendrait sous sa garde tous les monuments historiques de l'antiquité et du moyen-âge : églises, chapelles, statues, tableaux, manuscrits, etc.

La chose reçoit une importance particulière par la position de Fribourg où le Moyen-âge s'est prolongé fort longtemps et a laissé de nombreux vestiges. En conséquence de cette décision, les Préfets de districts sont chargés de dresser un état de tous les monuments et objets anciens, ainsi que de veiller à leur conservation. Chaque monastère devra donner au conseil d'éducation une note des manus-

crits qu'il possède. Une somme sera prise sur le budget pour l'entretien des antiquités. Le conseil d'éducation écrit au gouvernement d'Argovie pour obtenir une chronique fribourgeoise déposée à Wettigen.

Bern ! mein lieber Bern !

Boutade

O Berne, ville fédérale,
Solennelle dans tes atours,
J'aime ta vieille cathédrale
Et les dentelles de ses tours.
J'aime aussi ton palais où siège
D'un air bonhomme et sans façons
Un président sans priviléges,
Et des conseillers bons garçons.
Ca me chiffrone seulement,
Qu'ils parlent trop bien l'allemand...

Si je portais veste et culottes,
En place d'encombrants jupons,
A tes filles, toutes mascottes,
Je redirais, sur tous les tons ;
« My corazon ! Ma belle amie,
» O my dear, O mia cara !
» A vous mon cœur, à vous ma vie,
» Ma bourse et mes... et cetera. »
J'en dirais bien plus long vraiment
Si je flirtais en allemand.

Sous tes insipides arcades,
Séjour aimé des vents coulis,
Où se tiennent en embuscades
Les rhumes, les torticolis;
Quand la bise souffle et me donne
Des maux qui me font enrager,
Sans crainte d'offusquer personne,
On peut me voir, bon étranger,
Pestant en français hautement !
Dam ! Je ne sais pas l'allemand.

Tes cochers sont polis, affables,
Tes dienstmann sont des chérubins,
El je trouve même agréables
Les hurlements de tes bambins ;
Il n'est pas jusqu'à l'affreux dogue
Qui du laitier garde le char
En nous poursuivant d'un air rogue,
De son fauve et sournois regard,
Que je ne trouverais charmant. —
Mais... il aboie en allemand !

Pour Mutz dans sa fosse profonde
J'en pince, parole d'honneur,
C'est le plus beau joujou du monde,
Il est bon enfant et farceur.
Quand il s'assied sur son derrière
El grogne d'un air gracieux,
Il nous harangua à sa manière ;
Aussi, vois-tu mon propre vieux,
Pour répondre à ton boniment
Je vais apprendre l'allemand.

Albertine ANSALDI-PHILIPPE.

(*Le Genervois.*)

Tessot, monnai et cosandai.

(Tisserand, meunier et tailleur.)

PAR C.-C. DÉNÉRÉAZ.

(Inédit.)

LO MONNAI. — Dein lo temps, et mè peinso que l'est adé lo mémo afférè ora, lo monnai allavè queri à māodrè tsi lè pratiquès avoué lo tsai à redallès et lè senaux à boré, qu'on l'oëssai veni du tot liein, et l'einmenavè à moulin lo fromeint et lo māiti qu'on lâi remet-tai, et quand la granna avai été écliaffâie eintre lè duè māolès, et messa ein pussa, le passâve dein lo horatté qu'etâi on espèce dè boué, gros coumeint la cousse, ein tâila, à gros pertes, et que servessâi dè creblie, et qu'etâi semottâ pè lo tic-tac dào moulin, que lo fasâi allâ coumeint quand dou tragues crebliont dè la sablia po férè dào fin mortier, à bin coumeint lo creblie d'on moulin à vanâ. Adon la farna passé à travâi, tandi que lo reprin vint sailli à bet dâo boué tot coumeint l'édhie que soô à bet dè la goletta dào borné.

Ora, solet dein son moulin, lo monnai avai

bio dju po sè pâyi ; l'avai ne sè pas se l'est on émena à bin on copet pè quartéron, po sa pâye, mà laissivé dè coté elliaò mésourès et l'est pè fortès z'eimbottâ que poâssivé dein lo sa, et quand reincontrâvè dè la balla granna, l'ein avai bintout remoâ on part dè quartérons que reimpliacivé pè dâi crinsés. Et quand bin lè dzeins sè démaufiâvont d'ouïe, lo failâ laissi férè et ne pas pipâ lo mot, kâ on ne poivâ rein provâ, et tot lo mondo lài passâvè. Ora vaits dâi prâvô :

Dâo teimps dâi z'interrogats, iò lè grantès dzeins dévessont allâ à l'eliâise, tot coumeint lè zeinflants, lè menistrès avoint lo drâi dè bramâ ferro et dè férè recitâ lo catsimo mémaneint ài tot vilho que n'ousavont pas renasquâ et qu'etânt bin d'obedzi dè repondrè.

Onna demeindez, don, lo ministrè criè on vilho monnai po lâi férè recita lo 8^{me} couman-demeint que sè dit : « Tu ne déroberas point. »

— Récitez le 8^{me} commandement, lài fâ lo menistrè.

Lo monnai, que sè peinsè que c'est po lâi reprodzi d'avâi trâo profitâ dè sè pratiquès, lài repond :

— Oh ! ça ne me regarde pas, mossieu le ministre : j'ai remis le moulin à mon fissee Jean-Louis !

Cognâîte-vo ellia dão monnai et dão crucifi ? Eh bin, la vaitsé :

Stu monnai qu'avâi z'u étâ on bravo hommo, avâi z'u dão guignon et sè décidâ à férè coumeint lè z'autro, kâ vo sédè : quoui vint pourro vint crouio.

Ye commeinçâ don à robâ sè pratiquès ; mà tot parâi, après cauquîs teimps sa concheince commeinçâ à lâi reprodzi sa conduite et l'allâ à confesse. Ye contâ tot à l'incurâ, que lài fâ : N'ia pas onco tant dè mau se vo vo z'arrêtâ ; mà veilli-vo ! et po vo doutâ l'enviâ dè recommeinci, vo faut teni dein voutron moulin on crucifi et quand l'enviâ dè mau férè vo preindrâ, vo n'ai qu'à lo vouâti et se vo n'élès pas onna canaille, mè peinso que cein va vo z'arreta.

Lo pourro monnai fe dinsè et cein allâ bin on part dè teimps, dou dzo, que crayo ; mà lo troisiémo on lài amenâ à māodrè dão fromeint qu'avâi tant bouna man, que ne put pas lài teni. L'étânt que ti trâi : lo monnâi, lo sa et lo crucifi. « Eh, quinna balla granna !... nom de nom ! » se sè peinsavè lo monnâi... Cé tsancro dè crucifi ! qu'a-ta fauta d'êtrè quei !... Duè bounès poughnès, cein n'est pas on afférè !... Se vo n'élès pas onna canaille !... Baque ! y'ein a tant que lo font et que ne sont pas dâi ca-naillès !... Enfin, preind son parti ; s'ein va contré lo crucifi qu'etâi accrotsi à mouret et lài fâ : Ma fai, tant pis ! mà faut que y'ein aussé ion dè no dou que fotté lo camp d'ice !

Adon lo portè frou et la concheince tranquilla, l'a pu férè se n'afférè.

(*La fin samedi.*)

La fin du rouet.

Serix, près Oron, le 12 mai 1899.

Monsieur,

Pardonnez-moi de vous faire attendre si longtemps les quelques mots de réponse que je puis vous donner au sujet de la culture du chanvre dans notre contrée.

Cette culture, comme vous l'avez déjà observé ailleurs, tend, hélas ! également ici, à être bientôt tout à fait abandonnée. Seules, quelques bonnes vieilles paysannes, qui tiennent que leurs filles apprennent encore à filer, et possèdent dans leurs garde-robés quelques douzaines en bonne toile de ménage, sèment toujours un peu de lin ou de chanvre. Mais ces braves femmes deviennent rares, soit dans le Jorat et la Broie, soit dans le Gros-de-Vaud, où les mœurs me sont plus connues.

De là, naturellement, la disparition presque